

Le Jour, 1953
30 Septembre 1953

PROPOS D'ECONOMIE LIBANAISE

On commence à voir ce qu'il y avait d'illusoire et de verbal dans les enquêtes superficielles et dans les controverses économiques récentes. On commence à mesurer l'exagération à quoi la « science » purement livresque nous avait conduits.

Le Liban a connu maintes crises en cinquante ou soixante ans. Les difficultés actuelles ne soit rien comparées à d'autres dont ce pays a toujours triomphé par son ressort naturel et par les procédés les plus empiriques.

C'est que l'économie libanaise est fondée littéralement sur les affaires à l'étranger et sur les relations avec l'étranger. Elle échappe par là à toute investigation serrée, à toute règle rigide. Un petit moment de mévente locale se corrige rapidement par un apport de ressources de l'extérieur.

Jamais le dollar n'a été plus abondant sur notre marché. On en a pu en acheter plusieurs millions, en quelques jours, sans variations perceptibles des cours. **Et cependant, aujourd'hui, comme hier, nous n'exportons rien dans l'ordre matériel ;** mais l'activité libanaise bat son plein dans des pays qui utilisent nos services libanaise vit et prospère, en ce moment, partout où coule le pétrole arabe. Et le nombre des étrangers en séjour, ou de passage, au Liban est toujours considérable. **Il le serait bien plus et les affaires connaîtraient une autre allure sans les fautes de psychologie et de politique économique commises depuis un certain temps.**

Tout en affirmant platoniquement au capital étranger qu'il restait chez nous le bienvenu, **on se livrait follement à des discours menaçants, à des brimades, à des excès de toute sorte. Les conséquences de telles légèretés, aucun instrument ne les mesure. C'EST UNE PERTE DE VITESSE GENERALISEE QUI EN TEMOIGNE.**

Le Liban ne vit en effet ni de commerce « local », ni d'agriculture « locale » encore moins d'industrie « locale », (ce serait une vie bien trop chétive) ; **mais de ce mouvement intense dont les fils, visibles et invisibles, le lient à l'univers. Il faut y ajouter un pouvoir de séduction qui fait le peuplement magnifique de ce pays, la densité de sa population et qui fait que les bienfonds, la propriété foncière urbaine et rurale y sont estimés à plus haut qu'ailleurs.**

Si à chaque petit accident économique on va se livrer à la débauche de harangues et de cris dont les derniers mois nous ont donné le spectacle, il faut désespérer chez nous du sens de la mesure et du simple bon sens.

Une crise de mévente au Liban signifie toujours que nos relations directes ou indirectes avec l'étranger sont ralenties. C'est toujours une question de confiance qui se pose ; c'est une brèche à la confiance qu'il faut colmater ; c'est la confiance

qu'il faut rétablir. (Et qu'on se souviene, une fois pour toutes, que ce n'est pas de la clientèle syrienne que nous vivons, mais de celle de l'univers. Nos hôtels, qui se multiplient, par exemple, est-ce par hasard la clientèle syrienne qui les fait vivre ?).

Tout doit converger ici vers la confiance par le chemin classique de la sécurité, de l'ordre, de la modération. Les discours des Autorités, leurs actes, les lois, les règlements, la fiscalité, la police, tout au Liban doit avoir pour objet de rendre le séjour attrayant et de faciliter les échanges.

Notre ennemi permanent c'est l'inquiétude, quelle qu'en soit la manifestation ou la source. Notre ennemi, c'est la peur.